

Jean PHILIPPE

Un itinéraire jalonné de rencontres

« Toute ma vie, j'ai fonctionné à l'affect. Pour moi, chacun émet, sans qu'il en soit conscient, des ondes positives ou négatives. Ces ondes d'affect reflètent ce que l'on est, le fruit d'une construction affective de notre personnalité marquée par les épreuves de la vie. C'est cette édification qui nous rend sociable, bienveillant et ouvert aux différences de l'autre, ou bien solitaire, aigri et fermé sur nous-même selon l'humeur du moment. À l'évidence, les animaux perçoivent ces vibrations que nous émettons inconsciemment. Ils manifestent alors leur joie, leur inquiétude ou leur agressivité à notre contact, confirmant que nous exprimons notre bien-être, notre mélancolie ou notre colère à travers ces bouffées affectives que nous projetons. »

Jean PHILIPPE

Jean PHILIPPE, « Philo » pour ceux qui le connaissent, est né en janvier 1942 à Lyon, de mère couturière et de père coiffeur. Après sa réussite au concours d'entrée en 6^{ème} organisé par le prestigieux Lycée du Parc à l'intention des élèves méritants sortant de l'école primaire publique, Il y fit ses études à partir de 1953 grâce à une bourse de la Ville de Lyon qui pondérait les moyens modestes de ses parents. À l'époque, lorsqu'on allait au lycée, il fallait acheter les livres scolaires; et, entre autres, les mythiques dictionnaires Gaffiot Latin-Français étaient hors de prix...

Très vite, Philo s'adapta à l'éducation bourgeoise de ses nouveaux camarades de classe, parfois amenés au lycée en limousine avec chauffeur. Lié d'amitié avec l'un d'eux, il découvrit Wagner et la musique classique à l'occasion d'après-midis passés chez lui à jouer aux échecs. Son père était équipé d'une des premières chaînes Hi-Fi proposées dans les années 50...

Après son baccalauréat, Philo se destinait à devenir Professeur d'Éducation Physique. Mais finalement, il s'orienta vers la carrière d'Instituteur Spécialisé dans l'Enfance Inadaptée, option Déficients Intellectuels, qui lui permit de mettre à profit son attirance pour la relation humaine et sa motivation à être à l'écoute de ses élèves. Des études en Psychologie de l'Enfant confortèrent son jugement.

« Le retard intellectuel des élèves de milieu social défavorisé était provoqué le plus souvent par une insuffisance flagrante de stimuli dans la petite enfance et non par une cause génétique... J'ai observé que la meilleure période, pour permettre à ces enfants en difficulté de s'épanouir, était celle de l'adolescence. Je me suis donc évertué à travailler dans des établissements recueillant des jeunes de cette tranche d'âge. »

Dans ces conditions, Philo enseigna d'abord à l'IMPro de Taron, près de Roanne dans la Loire. Cet établissement accueillait une centaine de jeunes déficients intellectuels de 14 à 18 ans scolarisés et recevant une formation professionnelle. Puis, muté à l'Île de La Réunion, il exerça dans des établissements privés recueillant un public inadapté

adolescent, avant de revenir dans le secteur public et se fixer à la SEGPA du Collège Paul Hermann de Saint-Pierre où il termina sa carrière.

Avant cela, il avait fait son Service militaire à Settat au Maroc de 1967 à 1969 comme professeur de Mathématiques au titre de la Coopération.

« Emilie et moi étions mariés depuis fin 1966. Institutrice comme moi, elle a pu postuler et m'accompagner au Maroc en tant que professeur d'Histoire et Géographie. De retour en France après trois ans de Coopération, nous avons, à ma demande, été nommés tous les deux à l'IMPro de Taron, où j'avais exercé avant d'être rattrapé par l'obligation de faire mon service militaire. Dans le souci de devenir titulaires de nos postes, nous avons suivi la formation « Certificat d'Aptitude à l'Enfance Inadaptée ». Notre diplôme obtenu, nous avons toujours travaillé côte à côte car nous demandions des postes doubles dans les mêmes établissements. Nos classes étaient souvent mitoyennes. Cela nous a permis de vivre pleinement notre vie de couple sans vraiment connaître la séparation physique provoquée par des affectations éloignées qui use parfois la relation sur le long terme. »

Tout au long de leur parcours commun, Emilie cautionnera les passions et les projets de son mari, parfois très onéreux, sachant qu'ils étaient réfléchis et non la manifestation d'une pulsion fugace. Elle partagera avec lui l'idée que la vie mérite d'être vécue pleinement dans le présent, plutôt qu'éprouvée dans le souci de faire des économies pour s'assurer les vieux jours paisibles supposés consacrés à la réalisation de ses projets de jeunesse.

« Qui n'a pas constaté que, la vieillesse venue, les rêves restent des rêves car les soucis de santé occultent toute autre motivation que la survie ? ... Cet art de vivre pleinement dans le présent nous a offert la possibilité de proposer à nos deux filles des activités extra-scolaires diverses et de les emmener avec nous à chaque occasion de voyage. Cela a permis à nos enfants de s'immerger dans d'autres cultures et d'autres modes de vie, de se forger une philosophie de responsabilité, et d'appréhender la vie sans un cadre rigide qui étouffe souvent l'épanouissement personnel. »

Les trois années que Philo passa au Maroc furent mises à profit pour découvrir ses intérêts pour la photographie et l'aventure. Settat à l'époque était une petite ville de province à 70 km de Casablanca avec trois établissements d'enseignement secondaire. 22 enseignants-coopérants français y enseignaient, en couple pour la plupart. Ils formaient un groupe soudé se retrouvant dès que l'occasion se présentait. Parmi ces couples, celui de Catherine et Gérard BOSSUET était très proche des Philo. Alors que ceux-ci étaient retournés en France en poste à Taron à la fin de leurs trois ans de contrat au Maroc, ce sont les BOSSUET qui, en janvier 1976 à l'occasion d'une visite pendant leurs congés administratifs, les ont persuadés de venir les rejoindre à La Réunion. Sitôt dit, sitôt fait. En août de la même année, les Philo s'installent au Tampon. Les deux couples ont chacun de leur côté fait carrière sur l'Île et nourrissent une amitié de plus de 50 ans...

Pour en revenir aux années Maroc, le démon de l'aventure le tenaillant, Philo avait

participé à l'organisation d'une expédition d'une dizaine de jours au départ d'Agadir vers la hamada saharienne et le grand sud marocain. Trois Renault 4L, choisies pour leur robustesse, avaient été louées pour parcourir les 2500 km de piste prévus. Cette expédition, à l'occasion de vacances scolaires, a été entreprise par un groupe de douze collègues et amis dont les BOSSUET, le couple Philo et... leur fille Sandrine âgée de moins d'un an ! C'était vraiment une aventure car, pour s'orienter, il fallait compter sur les seules informations obtenues auprès des nomades rencontrés par hasard, les cartes du parcours prévu n'existant pas... En réalité, l'expédition précédait la mission de cartographie de la région par l'Office National Géographique Royal Marocain... La chance souriant aux audacieux, l'expédition fut une réussite, et les souvenirs d'époque sont encore dans la mémoire de Philo.

« Comment oublier l'obligation, le soir à l'étape à Tata, Akka ou Foum el Hassane, de poser chaque pied de lit dans une boîte de conserves à moitié pleine d'eau pour empêcher les scorpions ou autres scolopendres venimeux de remonter jusqu'à notre literie ? Comment oublier le regard songeur et ahuri de dizaines de jeunes berbères assis tout autour de nous observant Sandrine sur le pot de son Baby relax, à l'occasion d'une halte dans une oasis ? Et comment oublier la montée en caravane à l'agadir d'Id-Aïssa assis en croupe de mule derrière notre muletier, chacun se cramponnant à lui à chaque virage parce que l'arrière-train de l'animal effectuait une rotation brutale au-dessus du vide qui semblait nous aspirer ? »

Concernant la photographie, Philo était équipé d'un modeste Voigtländer Vitoret à visée télémétrique alors que les premiers appareils photo 24x36 Reflex, tels Exakta, Miranda, Pentax, Nikon F, venaient d'arriver sur le marché. Il alternait ses prises de vue en chargeant soit de l'Ilford FP4 pour le N&B, soit de la Kodachrome 25 ASA pour les diapositives, qu'il préférait aux pellicules développées en traitement E-6.

« Le traitement E-6 était très peu fiable dans ces régions. Certes il fallait expédier ses films chez Kodak à Sevran et attendre le retour des pellicules parfois au bout d'un mois avant de contempler le résultat de son travail, mais en contrepartie on bénéficiait d'une image aux couleurs saturées et d'une durée de vie incroyable puisque, plus de 50 ans après, si elle a été bien conservée, la pellicule présente aujourd'hui encore un potentiel quasi intact. C'est incroyable ! ».

Concernant le N&B, Philo développait ses films la nuit dans la salle de bains, et ses tirages, effectués sur un agrandisseur Krokus, étaient révélés, fixés à l'éponge, puis lavés au jet sur le carrelage même.

De retour du Maroc avec son épouse à l'IMPro de Taron en 1970, où il passera sept années avant de s'installer à la Réunion, Philo se redécouvre le goût pour le son et la musique à l'occasion d'écoutes passionnées de disques vinyles à « L'Émotion Musicale », magasin phare de Lyon et du sud-est de la France en ce qui concernait le matériel Haute-Fidélité d'Exception. Ces écoutes étaient proposées par Claude GUÉRINI, le propriétaire, qui intégrera le cercle de ses proches. Les ondes musicales avaient fusionné avec les ondes positives et provoqué un lien d'amitié... Il s'équipe alors par son intermédiaire d'une chaîne Hi-Fi et d'une paire d'enceintes BOSE MK3.

« Ces enceintes, dès leur sortie au début des années 70 ont créé plus d'agitation dans les cercles audio que n'importe quel autre système de hauts-parleurs avec des articles dithyrambiques des revues spécialisées ».

Dès lors, ses deux filles couchées, il passait ses soirées à écouter indifféremment de la musique classique, Ferré, Brel, Brassens, Pink Floyd, Genesis, et Queen, ou encore des standards de jazz, en compagnie d'un très jeune collègue instituteur remplaçant passionné et d'une grande culture musicale, qui le rejoignait aussi souvent que possible...

« Il est probable que le niveau sonore, montant avec l'excitation de l'émotion, ait pu gêner la qualité du sommeil de mes deux filles... Qu'elles me pardonnent. On s'éclatait vraiment à en perdre notre lucidité ! Quant au voisinage, la maison était très isolée... »

À partir de 1976, aidé par les BOSSUET qui avaient prospecté les maisons disponibles, Philo s'installe en location au Tampon à La Réunion dans un logement mitoyen de celui de son propriétaire. Un container de 30 m³ regroupant son déménagement avait permis de reconstituer l'atmosphère et l'environnement de son habitat en métropole. Un soir qu'il écoutait de la musique, son propriétaire, Albert CHANE-KY, frappe à la porte et montre son étonnement devant la qualité sonore de son système. Il se trouve qu'Albert venait de créer « King HI-FI », un magasin sur la rue principale du Tampon ! Il s'ensuivra une amitié indéfectible qui amènera Philo à prospecter régulièrement durant les vacances en métropole pour trouver matériels et produits Hi-Fi d'exception, qui seront exposés et proposés dans le magasin d'Albert. Et c'est Philo qui conseillera la clientèle et s'occupera des installations.

Entre temps, il mettait à profit les mêmes vacances en France pour faire connaissance avec les chercheurs reconnus comme de grands spécialistes dans les domaines de l'acoustique et de l'électronique. Par l'intermédiaire de Claude GUÉRINI, il rencontra Gilles MILOT, ingénieur en electro-acoustique. Gilles avait créé le « Leedh » qui signifie « Laboratoire d'études et de développements holophoniques » ; et il avait développé à l'occasion avec Yves-Bernard ANDRÉ, un autre chercheur, le modèle Audience, enceinte révolutionnaire 4 voies, dont une simulant « la charge infinie », produisant ainsi des sons graves exceptionnels descendant jusqu'à 20 Hz. Invité par Philo, Gilles MILOT viendra passer ses vacances à La Réunion et animera des rencontres avec les clients-audiophiles de King Hi-Fi.

C'est à l'occasion des vacances de janvier-février 1981 en métropole qu'une nouvelle rencontre va bouleverser la vie de Philo.

« Nous séjournions en hôtel à Paris, ville que je voulais faire découvrir à mon épouse et mes deux filles. Un soir, j'ai téléphoné à Yves-Bernard ANDRÉ, que Gilles MILOT m'avait conseillé de joindre. Il était 19 h. La réponse fut brève : « Venez me voir ». Yves-Bernard habitait en Chevreuse à 50 km de Paris... Notre rencontre fut un coup de foudre mutuel et après des heures et des heures d'écoute et de conversations passionnées, je suis rentré à l'hôtel ... à 6 h du matin ! Heureusement que j'avais pu

prévenir mon épouse... De cette nuit inoubliable naquit une amitié sans faille et toujours actuelle malgré les 15 ans de différence d'âge qui séparent nos deux couples...

... À cette époque, Yves-Bernard ANDRÉ est ingénieur-chercheur en électronique. Toujours partagé entre ses travaux de recherche et sa volonté de travailler à des solutions appliquées, il a collaboré à de nombreuses entreprises audio depuis le début des années 70. En 1976, il rejoint l'Ecole Polytechnique, où il exercera jusqu'à sa retraite, comme Directeur de laboratoire de recherches dans le domaine de l'optique et des lasers. À la fin des années 70, il conçoit un préamplificateur et un amplificateur pour le compte d'un fabricant américain qui ne le paiera jamais et se mettra en faillite. C'est probablement cette collaboration malheureuse qui poussa Yves-Bernard à la création de sa propre société « YBA ». En 1981, le premier préamplificateur et amplificateur sous le nom d'YBA voit le jour. Incroyablement musical, il connaît un succès certain, qui motiva la création de l'entreprise, une entreprise qui va se développer et connaître un succès planétaire. Aujourd'hui les produits YBA sont présents dans presque 50 pays sur les cinq continents et constituent le fleuron de l'électronique française. »

Son amitié avec Yves-Bernard ANDRÉ va bouleverser les actions que Philo menait pour Albert CHANE-KY. Très vite le magasin KING HI-FI proposa à la clientèle réunionnaise les produits YBA et devint de ce fait « la Mecque » de la Haute Fidélité à La Réunion. On pouvait s'y équiper de systèmes dont le prix global s'élevait à plus de 100.000 € en valeur 2020 ! Philo en a proposé, installé et réglé quelques uns... Il faut dire qu'il s'était « fait l'oreille » au cours de soirées interminables passées chez Yves-Bernard. Ensemble, ils s'évertuaient à comparer en aveugle différents matériels, allant même jusqu'à écouter les subtiles différences sonores provoquées par les vibrations émises par des matériaux tels que bois, métal, alliages divers destinés à créer un prototype de bras de lecture d'une platine vinyle... À la fin, l'acoustique d'un local et ses problèmes n'avait plus de secret pour Philo, de même que l'élimination des vibrations nuisant à la qualité d'une écoute. Pour toute nouvelle installation, il cherchait à l'oreille « le sens de la prise de courant » de chaque appareil alimenté en 220 V. Et l'amélioration obtenue entre avant et après stupéfiait souvent les clients.

« Cette constatation n'avait rien de magique. Toute prise secteur a deux trous pour brancher une prise de courant. Un trou pour la phase, l'autre pour le neutre. Il est connu dans le monde des passionnés de l'audio que suivant la détection de la phase du courant électrique sur la prise secteur où vous vous raccordez, et suivant la manière utilisée pour brancher l'appareil sur celle-ci, on aura plus ou moins de nuisances dues aux vibrations dans l'appareil. On écoute donc à l'oreille si le résultat sonore est meilleur dans le sens premier de branchement ou la prise retournée. »

Le service après vente du matériel acheté à King Hi-Fi était assuré par un ami proche de Philo, Jean-Philippe LAURET, un jeune Maître-Auxiliaire en électronique « génie » du dépannage car il cumulait les compétences d'une formation pratique commencée dans la filière Technique avec les connaissances théoriques acquises au fil du temps qui firent de lui, plus tard, un professeur agrégé. Philo utilisera ses compétences pour égaliser et mixer professionnellement les bandes son de ses diaporamas.

Fasciné par le matériel proposé par Yves-Bernard, tant en ce qui concerne l'électronique que les enceintes acoustiques, Philo fit un nouveau saut dans la qualité sonore de son installation en s'équipant entièrement en matériel YBA, puis montera en gamme d'année en année jusqu'au moment où il eut la sensation que le plaisir d'écoute procuré ne nécessitait plus d'investir.

« À ces altitudes-là, doubler le montant de l'investissement ne procure que 10% de satisfaction supplémentaire... J'ai toujours le même équipement depuis 30 ans. »

Un certain nombre d'années de la décennie 80 virent l'organisation annuelle par Philo d'un Salon de la Haute Fidélité d'Exception d'une journée, dans un hôtel 5 étoiles de Saint Denis dont les 150.000 habitants présentaient un fort potentiel d'audiophiles éclairés... et fortunés. À cette occasion, Yves-Bernard ANDRÉ était invité par Albert CHANE-KY pour faire des démonstrations de ses produits devant des assistances dépassant le millier de personnes sur les 10 heures de durée du Salon. Pendant ce temps, Philo conseillait les éventuels acheteurs ou animait lui-même les démonstrations. Ces journées étaient particulièrement éprouvantes car entre l'installation et le réglage du matériel dans le salon, commencés la veille et terminés dans la nuit, l'accueil du public de 9 h à 19 h, le démontage, le rangement et le retour sur le Tampon, il s'écoulait parfois... 24 heures ! Un soir de salon vers 23 h et de retour à la maison, Yves-Bernard et Philo qui l'hébergeait étaient exténués nerveusement et dans l'impossibilité de dormir...

« Il nous vint alors l'idée folle d'assister au lever du soleil au sommet du Piton des Neiges ! Adoptée !... Direction Cilaos, 5 heures de montée de nuit à la frontale depuis le parking, le spectacle exceptionnel de l'aube naissante inondant de lumière les sommets, une petite pause, et la redescente jusqu'à Cilaos et la voiture... À 8 h du matin, de retour au Tampon, nous n'avons pas eu de problème pour trouver le sommeil... »

Parallèlement à cette montée en puissance dans le monde du son, Philo eut dès son arrivée à La Réunion l'opportunité de faire de même dans le monde du matériel photographique. La première manifestation de Dame Chance fut à l'occasion d'un repas pris chez Albert CHANE-KY début 78.

« J'ai découvert avec stupéfaction la présence sur un meuble d'un Hasselblad, cet appareil 6x6 mythique avec lequel Neil ARMSTRONG avait fait des photos sur la Lune ! Albert l'avait acheté deux ans avant parce qu'il le trouvait beau et avait fait deux pellicules avec... Cet Hasselblad était un objet du décor ! Après de longues semaines de tractations, Albert m'a cédé l'appareil. Plus de 40 ans après, mon Hasselblad révisé régulièrement continue de fonctionner. J'ai couvert avec lui mes deux projets de très longue durée et j'ai probablement exposé plus de 1000 pellicules de 12 poses avec ce boîtier incassable car il est entièrement constitué de pièces mécaniques réparables ou échangeables. Je lui suis resté fidèle et n'ai pas cédé aux chants permanents des sirènes numériques.»

La deuxième manifestation de Dame Chance fut à l'occasion de ... soins dentaires ! Philo était dans la salle d'attente du cabinet et feuilletait un magazine photos. Le

dentiste, Oleg IVANITSKY, venant le chercher, constate ce fait et le questionne sur ses goûts et son équipement. Philo venait juste d'acquérir l'Hasselblad. Après les soins, le couple Philo fut invité à un apéritif improvisé. Là encore, une bouffée d'ondes d'affect fit naître une relation profonde et immédiate.

« Oleg était un personnage de légende. Petit-fils du dernier Grand Chancelier du tsar Nicolas II qui avait fui la révolution bolchevique en 1917 et qui s'était réfugié à Menton, Oleg venait d'arriver à La Réunion. Passionné de reportages photos sonorisés et ne manquant pas de moyens financiers, il s'était acheté tout un équipement LEICA, constitué de boîtiers Reflex R3, R4, R4S, de nombreux objectifs, deux projecteurs de diapositives, ainsi qu'une unité de fondu enchaîné. Ses prises de son étaient effectuées sur un petit NAGRA SN, merveille de technologie compactée ! Et que dire de sa chaîne Hi-Fi ...

À l'occasion de cet apéritif improvisé, nous eûmes droit, Emilie et moi, à une projection en fondu enchaîné sonorisé concernant un des voyages d'Oleg et de son épouse au Cachemire qui vous change la vie d'un homme... Elle conditionna mon envie de m'équiper en LEICA pour mes reportages effectués sur films diapositives afin d'accompagner l'Hasselblad que je destinais au N&B. Notre amitié fit qu'Oleg me proposait le matériel dont il se séparait à un coût tout à fait compatible avec mon budget... Malheureusement, Oleg eut une fin tragique en 1988 puisqu'il se tua en voiture dans la descente de la quatre voies en direction de St Pierre en sortant d'un repas que nous avons partagé chez moi. Inutile de dire que je fus totalement fracassé et qu'il m'a fallu longtemps pour m'en remettre... »

Équipé de son Hasselblad, d'un Leica R4S, de trois optiques, et d'un enregistreur SONY Walkman Pro acheté en Asie, Philo était maintenant à même de concrétiser les projets qu'il avait en tête.

Sur une durée de presque 40 ans, il réalisera le projet « Vivre à Mafate », des montages audiovisuels sur ses voyages, la couverture des éruptions volcaniques de la décennie 80, un travail sur Cilaos demandé par le Comité de Tourisme de la Réunion, et le projet « L'eau Trésor de l'Himalaya ».

Au début des années 2000, Philo était conscient de la nécessité de sauvegarder, du fait de leur intérêt historique et ethnologique, l'ensemble des documents accumulés, tant argentiques qu'analogiques, concernant le projet « Vivre à Mafate ». Cette nécessité lui avait été suggérée par le Conservateur du Musée de l'Homme qui avait accueilli « Vivre à Mafate » en 1995. Dans ces conditions, Philo s'équipa auprès d'une entreprise parisienne spécialisée d'un matériel informatique haut de gamme, articulé autour d'un scanner rotatif de bureau à très hautes performances. L'installation de ce matériel étant délicate et une formation s'imposant, elle nécessita la venue à La Réunion d'un ingénieur-technicien spécialisé, Xavier CHABILLANT. Encore une fois, la magie des ondes de l'affect opéra et une relation privilégiée s'établit durant son séjour. Xavier reviendra en vacances avec son épouse l'année suivante et le couple parcourra les sentiers mafatais guidé par Philo. Par la suite, Xavier reviendra plusieurs fois chez Philo dans le cadre du S.A.V. de son matériel ou pour installer un nouvel équipement.

En même temps, toujours au début des années 2000, Philo prit contact avec Roland AH KANG, gérant de l'Association LACAZE à St Denis de La Réunion, dont la vocation était de vendre les produits de l'artisanat réunionnais. Philo avait récupéré un stock de livres « Vivre à Mafate - Chroniques mafataises » invendus dont il était l'auteur, stock rétrocédé par la Nouvelle Imprimerie Dyonisienne qui l'avait édité. Et Philo désirait les mettre à disposition de la clientèle de LACAZE. Le hasard faisant toujours bien les choses, Thomas KREJBICH, Commissaire à l'Aménagement des Hauts, était à la recherche de documents concernant le cirque de Mafate. Tombant dans la boutique de l'Association sur « Chroniques mafataises », il prit contact avec Philo. À la suite de cette rencontre, est né un partenariat à trois, Philo créateur de projets, le Commissariat à l'Aménagement des Hauts qui les finançait, et l'Association Lacaze. Celle-ci concrétisait les projets de publication à l'aide des subventions récupérées et mettait à disposition de Philo le matériel nécessaire pour leur réalisation. Cette relation avec Roland AH KANG participe à la pérennisation numérique des archives du fonds Mafate.

Pour terminer ce parcours des rencontres qui ont incroyablement nourri les motivations de Philo, la plus récente le redynamisa pour lancer un nouveau projet, dont les effets perdurent encore aujourd'hui.

« En 2002, mon épouse, moi-même, et deux couples d'amis souhaitions randonner au Népal et remonter la vallée de la Kali Gandaki au pied des Annapurna. En quête de renseignements pratiques, nous nous sommes informés auprès de Serge VERLIAT, un professeur de géographie connu pour ses thèses de doctorat et son immersion de plusieurs années dans cette région de l'Himalaya. Nantis de ces informations, la randonnée se déroula au mieux. De retour à La Réunion, à l'occasion d'un débriefing sur le séjour réunissant Serge et notre groupe, j'ai eu entre les mains une de ses thèses et y découvris des photos qui m'impressionnèrent. Je lui ai alors proposé de scanner en très haute définition un certain nombre de ses diapositives susceptibles de constituer une exposition sur ses travaux en Himalaya, inconnus du grand public. C'est ainsi qu'est née l'exposition « Himalaya, terre des hommes et des dieux » que Serge proposa aux Réunionnais. Sensibilisé par le succès rencontré par son travail et conscient de tenir là un sujet exceptionnel, je lui ai alors suggéré de nous lancer conjointement dans un vaste projet mêlant les photographies que je ferais sur site, et un film de 52 minutes que ses talents quasi professionnels dans ce domaine permettraient de créer. Serge serait le pilote et le maître d'œuvre du projet, choisi par lui. C'est ainsi qu'est né « L'eau, Trésor de l'Himalaya » qui nous a engagés sur presque dix ans à partir de 2006 et qui a débouché sur une exposition, deux livres, un film et trois Apple Books proposés sur l'Apple Store. La plupart des livres sur l'Himalaya s'intéressaient aux montagnes, à leur exploration et à leur conquête. Les autres livres concernaient les différents peuples qui y habitent ou traitaient d'une région en particulier. Et jusqu'à ce jour, aucun ouvrage n'avait été réalisé sur le thème de l'eau... Pourtant, l'Himalaya est un château d'eau essentiel qui alimente plus d'un milliard d'humains. Serge observait depuis 30 ans le milieu himalayen. Cette longue expérience, valorisée par son regard de géographe-anthropologue, l'a conduit à synthétiser ses connaissances pour aborder ce vaste sujet, unique par son originalité. Dans ces conditions, le projet « L'eau, Trésor de l'Himalaya » propose une approche aussi complète que possible de la richesse en eau de cette chaîne de 2500 km de long, avec une diversité iconographique sur cette région

du monde jamais observée. Pour ma modeste part, guidé par Serge et avanta­gé par sa maîtrise de la langue népalaise qui nous facilitait les contacts humains, j'ai réalisé plus de 10.000 diapositives pour rendre un hommage poétique à la majesté de l'Himalaya, à la pureté de ses lacs de montagne, au caractère sacré des rivières, et à la ferveur des populations vivant près de l'eau. »

N.B : <http://eau-tresor-himalaya.com>

À presque 80 ans, Philo est conscient que sa vie a été bien remplie. Son entreprise touchant le monde de la photographie, de la P.A.O. et de l'impression grand format est toujours opérationnelle. Mais son activité baisse volontairement pour diminuer la charge de travail. Lorsque, l'âge imposant des limites, il a besoin « d'un coup de main », il fait appel à des clients devenus amis comme Antoine FRANCK ou Mike HERVÉ. Ces « jeunes » ont de grosses dispositions, et il s'efforce de leur transmettre ses connaissances et son savoir-faire. Philo reconnaît bien volontiers qu'il a énormément enrichi ses potentialités tout au long de sa vie grâce aux relations rencontrées sur son parcours. Celles-ci n'hésitaient pas à partager leurs savoirs, leurs compétences et leur expérience. Philo s'efforce donc de faire de même auprès d'Antoine et de Mike.

Le temps de la retraite se profile à l'horizon pour Philo. Mais cela ne lui coûte guère car il a l'impression d'avoir réussi son parcours et d'en laisser une trace.

« Ce qui m'interpelle et m'inquiète cependant, c'est que la société d'aujourd'hui a basculé dans un fonctionnement où les rapports humains disparaissent de plus en plus. Le monde est devenu une jungle dans laquelle exister passe par un combat qui détruit l'autre. Communiquer, partager la connaissance, respecter la différence, deviennent l'exception dans la vie de tous les jours... Mais mon optimisme naturel m'incite à croire que les choses n'en resteront pas là car un certain nombre de jeunes adultes d'aujourd'hui prennent conscience qu'il est vital de retrouver la chaleur humaine partagée. »